



Mèste Verdié

Qui el ?

Antoine Verdié naît le 11 décembre 1779 à Bordeaux, fils du boulanger Jean Verdié et de Marie Brunetié. Dans les rues, le garçon vend les pains de son père et distribue les journaux qu'il lit régulièrement. Il est décrit comme un homme bien planté, doté d'une voix agréable et d'une difformité lui permettant de se comparer à un cyclope. Ses voisins le décrivent comme un innocent. Pourtant Marie-Catherine, une orpheline surnommée Rose, élevée par Raymond Dupuy et Jeanne Bouchet, tombe amoureuse de lui à 17 ans. Le 25 mars 1806, elle achète une maison rue Sainte-Luce où ils s'installent dès leur mariage le 5 mai de la même année.

Antoine apprend le métier de vannier. Il est obsédé par la poésie, bon vivant, aimant amuser les autres.

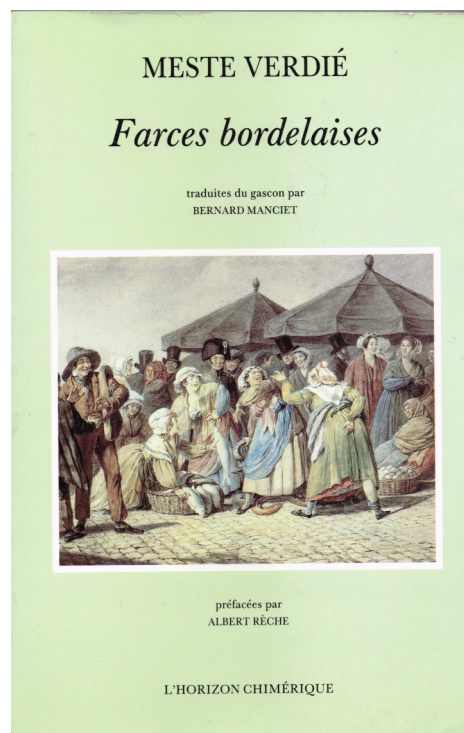
En 1810, le couple s'installe à Bayonne où Antoine est infirmier à l'hôpital militaire. Mais le couple se dispute et Rose repart chez son tuteur fin 1813. Antoine la rejoindra l'année suivante. Le couple a cinq enfants, nés entre 1807 et 1814, dont trois mourront jeunes. La famille est pauvre, ne mange pas toujours à sa faim, Verdié fait divers petits métiers et court les rues et les tavernes.

Le souhait de Mèste Verdié

*Si jamais la mort me frappe
Que ce soit le verre en main
Ou bien sous une grappe
En écrasant un grain...*

Il devient tambour des grenadiers à la Garde Nationale et commence à réciter des poèmes comiques sur des événements pris sur le vif pour amuser ses camarades. Le boute-en-train connaît un grand succès qui dépasse vite la caserne. Tout le monde le connaît, le peuple, les bourgeois, l'aristocratie. Dès lors, il passe son temps à écrire des vers, délaissant son métier de vannier. Il publiera pendant cinq ans. Les droits d'auteur sont faibles et ses amusements payés en nature au cabaret. Il rentre souvent ivre.

Le bohème insouciant et amateur de vin, meurt à 41 ans, probablement dans sa maison.



Cadichoune e Mayan ou les doyennes des fortes en gule daou marcat

Las dus recardèiras que's pelejan au marcat e se tractan de tot. Aqeras injúrias que hèn lo succès de la peça.

Extrèit de la peça de teatre originau

Cadichoune

Rappelles-té, Mayan, de c'é qu'as dit aqui ;
Te lou ferey prouba.

Mayan

Ma foey, beyse m'aci

Cadichoune

Baey-t'en te lou laba, baey, pudente, caillette;
Baey, graney à pédouils, tignouse, cap pourrit;
Esquine de chameau, fatche de cuir bouillit !
Qui t'a cagade aqui, dis, salope, bastarde,
Course de sourdats, reste de corps de garde !
Acos à jou, dis doun, que benes t'attaqua ?

Baey-t'en à l'hespitaou, baey per te fa trata,
Saloprie, arsenic, pourride, escruellouse,
Figure de papey, mus de porc, jaounissouse !
Ah ! la belle meynade ! Ah ! lou jolit tourchoun !
Dis doun, balot de truge, as bendut toun chignoun !
Sus charmante, ma foey, denpuey que t'an toundude.
Hébé ! ne dides mot, te bala counfoundude.
Mais n'ey pas acabat, te boly fa prouba
Lous prepaous qu'as tingut, per t'apprendre à parla.
Oh ! me lou prouberas, rebut de la nature,
S'ey pourtat un meynatche à la Manifature.
Deman, deman matin, saouran la béritat.

Mayan

Grafia occitana

Traduction en français

Cadichona

Rappelles-té, Mayan, de cé qu'as dit aquí ;
Te lo ferèi provar.

Mayan

Ma foei, beisa m'aci

Cadichona

Vai-te'n te lo lavar, vai, pudenta, calheta;
Vai, granièr a pedolhs, tinhosa, cap porrit;
Esquina de chameau, fàcia de cuir bolhit !
Qui t'a cagada aqui, dis, salòpa, bastarda,
Coursa de sordats, rèsta de còrs de garda !
Acò's a jo, dis donc, que venes t'atacar ?
Vai-te'n a l'espitaou, vai per te far tratar,
Salopria, arsenic, porrida, escruellosa,
Figura de papèir, mus de porc, jaunissosa !
Ah ! la bella meynada ! Ah ! lo jolit torchon !
Dis donc, balòt de truja, as vendut ton chignon !
Sús charmanta, ma fei, dempuèi que t'an tonduda.
Hébé ! ne dides mòt, te valà confonduda.
Mais n'èi pas acabat, te vòli far provar
Los prepaus qu'as tingut, per t'apprendre a parlar.
Oh ! me lo proveràs, rebut de la natura,
S'èi portat un meinatge a la Manifatura.
Deman, deman matin, sauràn la veritat.

Cadichona

Rappelle-toi, Mayan, de ce que tu as dit ;
Tu me le prouveras.

Mayan

Oui, baise-moi ici

Cadichona

Va-t'en le laver, va, puante, caillette ;
Va, grenier à poux, teigneuse, tête pourrie ;
Echine de chameau, face de cuir bouilli !
Qui t'a chiée ici, dis, salope, bâtarde,
Coureuse de soldats, reste de corps de garde !
Et c'est à moi, dis donc, que tu viens t'attaquer ?
Va-t'en à l'hôpital, va te faire soigner,
Saloperie, arsenic, pourrie, entre cuisine,
Figure de papier, museau de porc, jaunisse !
Ah ! la belle enfant ! Ah ! Le joli torchon !
Dis donc, bouche de truie, t'as vendu ton chignon !
Tu es jolie, ma foi, depuis qu'on t'a tondue.
Eh bien ! Tu ne dis mot, te voilà confondue,
Mais je n'ai pas fini, Tu vas me les prouver
Les propos que t'as eus, pour t'apprendre à parler.
Oh ! Tu me prouveras, rebut de la nature,
Si j'ai porté mon fils à la Manufacture.
Demain, demain matin, viendra la vérité.

Respoune a Meste Verdié, autur daou Sabat daou Médoc, satire patoise per un Médouquin.

L.G. se livre à une critique d'un texte de Meste Verdié, concluant que ce dernier devrait arrêter d'écrire. L'auteur réel du texte, dont la fin est présentée ici, est Meste Verdié lui-même qui reprend en les gonflant des critiques de journalistes et écrivains. Il écrira en suivant un autre texte *Réponse de M. Verdié à la satire qui a été publiée contre lui, ou rira bien qui rira le dernier*, où il se répond et dévoile le pot aux roses.

Livre toi pauvre sot à faire rien qui vaille,
Suis ton affreux penchant, fais des vers ou rimaille,
Qu'on te trouve toujours une plume à la main,
Barbouillant du papier du soir jusqu'au matin;
Mais ne te permet pas de vendre ton ouvrage
Qu'aux marchands épiciers pour plier leur fromage;
Et si, pour le débit, tu manques de chalans,
Tu pourras t'en servir... c'est assez tu m'entends.
Mais non à tes projets, à ta sote manie,
Renonce. si tu peux, laisse la poésie; »
» Ce jourd'hui quinze avril en publique audience
» Apollon, dieu des vers, donne ordre et fait défense
» A certain bel esprit qui n'est rien moins que fat
» Et qui se dit autur du livre, le Sabat,
» De ne point approcher de son haut territoire,
» Vu qu'il vient d'être exclu du temple de mémoire,
» Que son nom à jamais restera dans l'oubli,
» De poussière couvert dans l'ombre enseveli.
» Permettons aux auteurs de la haute volée,
» Si cet olibrius trouble leur assemblée,

» De s'armer contre lui, de lui briser les os,
» Et de ne lui laisser ni trêve, ni repos.
» S'il est assez hardi pour tenter l'escalade.
» Voltaire au même instant prendra son Henriade,
» Rousseau son Eloise et son Contrat social,
» Pour frapper sur le dos de cet original;
» Corneille, Montesquieu, Marmontel et Racine,
» Molière, Crébillon lui doubleront l'échine,
» Et, s'il persiste encore à faire le mutin,
» Boileau l'écrasera du poids de son Lutrin;
» C'est de ce coup fatal qu'il doit perdre la vie,
» Pour l'apprendre à souiller l'art de la poésie ;
» Enfin, pour en finir, son corps sera jeté,
» Pour qu'on n'en parle plus, dans les eaux du l'hété. »
Or, s'il t'arrive donc d'écrire un seul distique,
Tu vois quel est ton sort, ainsi point de réplique,
Croupis dans le borbier où t'a mis le destin,
En abjurant l'erreur de te croire écrivain.,
Ou, pour en devenir, vas-t'en vite à l'école,
Car aujourd'hui, faquin, tu n'as plus la parole.

Antoni lou dansaney ou la rebue dos champs-elyseyes de Bordeou

Ce texte est caractéristique des écrits de Meste Verdié. Il raconte les mésaventures d'un protagoniste plutôt niais, ici un *dansaney* ou amateur de danses, de bals. On reconnaît l'auteur dans ce personnage. Pour accentuer l'effet humoristique, les gens, pour jouer aux messieurs ou aux dames, parlent un français patoisé de gascon. Le v français est souvent écrit b, comme il est prononcé en gascon.

*Un petit lexique pour aider la compréhension :

Se boutéren à rire : se mirent à rire

Epuey : et puis

Varail : barail (prairie de fauche clôturée)

Vien : bien (propriété)

Je n'étais pas gêné : j'en avais la tournure
Car j'avais serré mon ventre d'une ceinture
Qui m'avait fait venir le cul tout en arrière ;
Et naturellement je ne suis pas bien fait ;
Pour me faire bisquer les gens de la campagne
Disent que je suis né dans la Grande-Bretagne.

Passy per Mérignac, las routes estans belles ;
Trobey sur moun camin très junes damiselles ;
Me demanden : « Moussiu, sabets-bou le chemin
Qui conduit dans le vien* de Moussiu Gilotin ?
Gilotin ?... Un grand sec, d'une mine assez drôle,
Qui a le nez crivlé de petite bérole ?...
Tenez, quand bous serez au vout de ce varail*,
Tournez-bous cap à droit, bous berrez le portail. »
Én me remercian, se boutéren* à rire,
Epuey*, tout doucemén, une se mit à dire :
As-tu bu ce Moussiu, comme y parle français ?
L'aoute li respondut : « C'est put-être un Anglais.
N'ére pas l'embarras : n-abéby la tournure
Car m'abéby cinglat abécque une cinture
Que m'adèbe beni lou quiou tout en arrey ;
Puey, naturellemén, ne suey pas trop bien fey :
Car, per me fa bisca, las géns de la campagne
Disen que suey néchut déns la Grande-Bretagne.

Extrèit deu tèxte originau



Lo parlar de Mèste Verdièr

Verdièr qu'aprénó solet a legir, a escrìver, a hèr vèrs. L'estille e l'ortogràfia deus sons escriuts en francés que son atau atau. Que's hè corrìgir las pècas per un amic. Totun, que's revela en gascon. Que pòt exprimir la vèrba, la sabor trufandèra d'ua lenga que coneish vertadèrament.

En 1740, segon Bernadau, tots los Bordalés que parlavan gascon. Puish, lo francés qu'envadì lo gascon. Mèste Verdièr qu'emplega lo gascon bordalés deu petit monde e un patoès afranchimandit, en tot hicar gasconimes o troç de gascon dens las frases francesas. Qu'emplega lo parlar crud de las gens. Tot acò qu'ei lo testimòni d'ua epòca, de l'esperit gascon, e sustot qu'ei ua faïçon de hèr arriser.

Mèste Verdié qu'a l'escritura leugèra, trufandèra com un Rabelais, e lèsta com un Molière. Los sons tèxtes que son parodias de borgés, paisans, mercadèrs en hèitas que coneish o que viu eth medish.

Cadichoune et Mayan qu'estó enqüera jogat à Bordèu en 2015 !

L'auteur

Mèste Verdié commence par inventer sur le vif des poèmes comiques. Sa première publication raconte l'histoire de Guillaoumet de retour de la guerre d'Espagne qui loge chez son cousin plutôt benêt, Bernat. Les péripéties hilarantes sont un tel succès que Verdié écrira des suites.

Verdié est un maître du comique. Il a une imagination débordante. Comme l'arrivée de Guillaoumet aux enfers dans *La mort de Guillaoumet*, où le filou, qui réussit d'abord à se faire nommer inspecteur des enfers, est condamné à ramoner les cheminées des Champs-Élysées.

Il écrit en français des textes plus engagés, des sonnets, des rondeaux, des pièces de théâtre. Ce sont généralement des œuvres moins heureuses.

Cependant des critiques apparaissent, en particulier du périodique littéraire *La Ruche* et Verdié s'en saisit en publiant une satire anonyme contre lui-même qui se vend comme du petit pain. Puis une *Réponse de M. Verdié à la satire qui a été publiée contre lui, ou rira bien qui rira le dernier* où il dévoile qu'il s'est lui-même attaqué. Sa réputation en grandit.

Son grand succès reste l'histoire de Cadichoune e Mayan, qui présente un *dialogue recardey en patois bourdelès*, dialogue savoureux entre deux *recardeyres* au marché qui se traitent de tous les noms.

Dix ans avant Mistral, Verdié fonde la société des poètes gascons et une revue littéraire, *La Corne d'Aboundence*, première revue en France éditée en langue d'Oc. Le premier fascicule présente dans un dialogue entre Jantot et Bernat l'*Origine d'aquet oubrage*, des poèmes et la chanson burlesque *Lou pécat daou pére Adam*.

Obras

- *L'abanture comique de meste Bernat ou Guillaoumet de retour dens sous fougueys*, 1815
- *La Catastrophe affruse arribade à meste Bernat ou sa séparation dam Mariote*, 1815
- *La revue de meste Jantot dans l'arrondissement de Bordeaux*, 1816
- *La mort de Mariote ou meste Bernat bengé*, 1816
- *La mort de Guillaoumet*, 1816
- *Lou Sabat daou Médoc*, 1818
- *Bertoumiou à Bourdeou ou lou peysan dupat*, 1818
- *Antony lou dansaney ou la rebue des Champs-Eliseyes de Bourdeou*, 1818
- *Alexis ou l'infortuné laboureur*, 1818
- *Cadichoune et Mayan ou les doyennes de fortes en gule daou mercat*, 1819
- *Fables nouvelles*, 1819

Teatre:

- *La Mort de Guillaoumeta*, tragedia burlesca en 2 actes e en vèrs, Bordèu, Teatre Francés, 11 de genèr 1817

Revista:

- *La Corne d'aboundence*, oubratge poétique et récréatif, per une societate de poètes gascons (neuf fascicules + un manuscrit qui n'eut pas le temps d'être publié)

Auxquelles il faut ajouter une bonne douzaine d'œuvres en français de moindre intérêt littéraire, comme *La Bordelaise* ou *l'ivresse du retour des Bourbons*, *Le gascon à Bordeaux* ou *Maffey et Lazzari fait historique*, *L'Amour* et *le célibat*, etc.

En blu, libes disponibles a la bibliotèca e sus lo site. En bleu, livres disponibles à la bibliothèque et sur le site.

Site de la bibliothèque de l'Escòla Gaston Febus : <http://biblio.ostau-bigordan.com>

La bibliotèca que monta dossièrs e hèitas au torn deus libes gascons o francés a prepaus de la Gasconha.

La bibliothèque propose des dossiers et des événements autour des livres et peut en organiser sur demande.

